

# milles sans abri

8

MOIS

Un bébé de moins d'un an dort dans la rue une nuit sur deux. Parce que ses parents n'ont pas les bons papiers et n'entrent pas dans la "bonne case" pour être pris en charge.

1

"ESPACE ENFANTS"

Ce lieu unique à Bruxelles accueille, en journée, les enfants qui, pour toutes sortes de raisons, n'ont pas de maison.



CHRISTOPHE BORTELS

Mercredi midi, au restaurant social "La Rencontre", Séverine vient chercher son bol de soupe. Il y a 80 places à table.

## "La réalité est dure, mais il y a une vraie solidarité entre les personnes"

souvent réduits à rester dans leur poussette. Ici, ils peuvent bouger, jouer..." Au départ, les animateurs se demandaient comment ils allaient faire avec ces gosses qui, souvent, parlent une autre langue. "Ca a été vite réglé. Dès qu'ils entrent dans la pièce, ils foncent vers les bacs à jeux ! On redonne la place à l'enfance". Elle ajoute : "Ce qui manque cruellement, ce sont des sous pour fonctionner."

Dehors avec un gosse de 8 mois

A la Rencontre, il n'y a pas de critères pour être accueilli. Il ne faut pas être sans abri, au CPAS ou sans ressources... Ou ne pas être alcoolique ou toxicomane. "Cet accès bas seuil fait qu'on reçoit ici les gens qu'on ne veut nulle part". Parce qu'ils ne rentrent pas dans la bonne case.

La Rencontre ferme ses portes à 20 heures. En face, les 16 chambres de la Rive, le centre d'hébergement géré par l'ASBL Source, sont toujours occupées, comme les 4 flats réservés aux familles. "Tous les jours, on reçoit des appels du réseau pour savoir s'il y a de la place", constate la coordinatrice. Une nuit sur deux, une famille de quatre enfants dort par terre sur le trottoir devant le Samu social. "Avec un gosse de 8 mois".

→ \* Prénom d'emprunt.

Des plans hiver sont déployés depuis la mi-novembre dans les grandes villes pour mettre à l'abri les personnes en situation de grande précarité. Qu'elles soient sans domicile fixe ou sans un abri décent.

A Bruxelles, depuis 4 ans, le dispositif hivernal baptisé "Hiver 86 400" (parce qu'une journée complète compte 86 400 secondes) propose un volet d'accompagnement de jour en plus des places d'accueil pour la nuit. Une dizaine de services interviennent pour les soins de première nécessité (repas, douches, lessive, vestiaire...) et le renforcement de l'accompagnement psycho-social (orientation, relais, soutien...).

Objectif : sortir les personnes des dispositifs

"On propose une offre de première ligne pour répondre à l'urgence mais on ne s'arrête pas là. On s'appuie sur cette intervention pour enclencher un travail de plus longue durée avec les personnes, en matière de soins et d'insertion, indique Floriane Philippe, directrice de l'ASBL Source et porte-parole du projet "Hiver 86 400". L'objectif n'est pas de les retrouver ailleurs dans nos dispositifs mais de les en sortir."

Pendant l'hiver, les services qui fonctionnent le reste de l'année proposent une extension de leurs horaires d'ouverture pour accueillir les personnes plus longtemps et faire la jonction avec le dispositif de nuit.

"On reçoit plus de subsides pour l'hiver, parce qu'il fait froid, mais c'est quelque part absurde. Que ce soit l'été ou l'hiver, les

gens à la rue sont les mêmes", réagit Kathleen Vanderauwera, coordinatrice de l'ASBL Source.

Le public a fortement changé en dix ans, note-t-elle. Il y a beaucoup de sans-papiers, de femmes, de familles. "On rencontre énormément de personnes avec des problèmes de santé mentale, atteintes de psychose, d'autisme, d'un double diagnostic de handicap et de trouble mental".

Exemple vécu récemment : un jour, on sonne à "La Rencontre". Une jeune femme d'une vingtaine d'années sort d'un taxi, avec toutes ses affaires et un sac d'où dépasse une poupée. Elle venait d'être éjectée d'un hôpital psychiatrique. Sans domicile, sans ressources mais avec un âge mental de 10 ans et un vrai problème psy. Mais "on" n'a pas trouvé d'autre solution que de la diriger vers l'ASBL Source.

Il y a énormément de sans-abri avec des problèmes de santé mentale.

La soupe à l'un, le dessert à un autre

Certaines situations sont très compliquées à gérer. "Ce n'est pas facile, cela prend du temps. On est parfois obligé de dire : "On ne va pas pouvoir trouver de solutions pour toi". C'est une triste réalité", poursuit M<sup>me</sup> Vanderauwera.

Mais il en est une autre, réconfortante : la solidarité qui se tisse entre les sans-abri en errance. "Quand quelqu'un a la chance de pouvoir s'offrir le menu du soir à 3,50 euros, il donne souvent la soupe à l'un, le dessert à l'autre et partage encore le plat principal avec un troisième. Les assiettes sont bien garnies : notre but n'est pas de faire du chiffre."

An.H.